

bien plus d'autorité pour constituer et maintenir une armée internationale si, dans le temps, les États-Unis avaient voulu se joindre à la Société des Nations. Je dois avouer que la politique des États-Unis en ce qui concerne l'Orient me déplaît. Je doute également de celle du Canada de même que des façons d'agir du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, car il me semble qu'en diverses occasions nous n'avons pas été libres d'agir sans l'autorisation des États-Unis.

Mes collègues se souviendront que lorsque Mussolini a mis ses armées en marche pour envahir l'Éthiopie, Haïlé Sélassié, le petit empereur à barbe noire, a imploré de l'aide. A ce moment-là, M. Riddell, représentant du Canada à la Société des Nations, a promis que nous imposerions immédiatement des sanctions à l'Italie. Je regrette de devoir dire que le rôle joué par le Canada dans cette affaire n'avait pas de quoi nous enorgueillir. L'ambassadeur d'Italie en a appelé au Gouvernement du Canada et le premier ministre du temps a désavoué la déclaration de M. Riddell, disant qu'il ne parlait pas au nom du gouvernement canadien. Là-dessus, Haïlé Sélassié, après avoir vainement demandé des secours, a dit: "Très bien, vous verrez que bien des trônes s'écrouleront en Europe, et que je remonterai sur le mien avant tous les autres". Sa prophétie s'est avérée exacte. L'empereur a également déclaré: "Plusieurs d'entre vous ne reviendront jamais. Je puis regarder Dieu en face, ma conscience ne me reproche rien; mais on ne peut s'attendre que je me batte contre les chars d'assaut et les avions avec des soldats pieds nus".

Je partage, je le répète, les sentiments exprimés par l'honorable sénateur de Toronto-Trinity. Comme je suis le père de six fils, —tous physiquement aptes, Dieu merci,—je suis tout à fait en faveur de la paix, mais avec l'honorable sénateur, je ne veux pas d'une paix à tout prix. Avec lui je crois qu'on nous a fait chanter de tous côtés. Nous avons manqué de fermeté, c'est mon avis, et les États-Unis aussi.

Nous aurons probablement dépensé près de 500 millions quand nous aurons complété notre grande entreprise dans la toundra nordique et le désert occidental du Canada, en partie pour nous-mêmes et en partie pour les États-Unis. On accomplit cette tâche par les moyens les plus coûteux et le Canada devra payer sa part. On a usé d'influences occultes pour nous amener dans cette malheureuse situation. Je pense que l'argent que nous y avons consacré aurait suffi pour la construction du barrage d'Assouan en Égypte, ce qui aurait occasionné d'autres entreprises avantageuses dans un pays où les gens peuvent circuler dans des costumes rudi-

mentaires et où les ressources pétrolières et minérales sont immenses. Si l'on avait agi de cette façon, nous aurions fort probablement évité l'impasse dans laquelle nous nous trouvons.

Je critique les États-Unis parce qu'ils ont été les derniers à se faire entendre. Je trouve à redire à leur attitude dans l'affaire du canal de Suez. Quelle sympathie ont-ils montrée envers la Grande-Bretagne lors de ses difficultés à Chypre? Quelle a été leur attitude au cours de toute cette crise? J'affirme que les États-Unis n'ont rien fait d'autre que causer des embarras à la Grande-Bretagne.

Pour ce qui est du canal de Suez, comme l'accord international qui en régissait l'exploitation devait expirer dans une dizaine d'années le Gouvernement égyptien aurait bien pu attendre jusque-là. Mais non, il a décidé de bloquer le canal. Le leader du Gouvernement (l'honorable M. Macdonald) n'a pas voulu reconnaître hier avec moi que c'est Nasser qui dicte au général Burns quelles troupes il peut amener en Égypte, comment elles doivent être vêtues, et tout le reste. Quelle situation humiliante pour les puissances occidentales! En quittant cette enceinte, je me suis immédiatement rendu à mon bureau et là j'ai constaté que les manchettes de journaux confirmaient mes dires.

Examinons la confusion que Nasser a causée au Canada. Les soldats canadiens, aéroportés de Calgary à Halifax, ont gravi la côte de la Citadelle pour en redescendre aussitôt. Le navire qui devait les emporter a été dépouillé de tous ses armements. Les hommes ont dû porter un brassard de plastique et un ruban de couleur. On a peut-être remplacé leur fusil par un bâton. A quoi peut bien servir une force policière de ce genre?

L'honorable M. Aseltine: Elle a un effet psychologique!

L'honorable M. Horner: En effet. A mon humble avis, nous sommes placés dans une très vilaine posture. J'admire profondément l'attitude du Gouvernement britannique. Je crois et j'espère que l'histoire confirmera la justesse de sa décision. Il disposait de renseignements confidentiels sur les stocks d'armes amoncelés en Égypte.

Honorables sénateurs, je m'en voudrais en ce moment de dire quoi que ce soit qui puisse aggraver la situation mondiale.

Quant à l'aide à offrir à la Hongrie, je l'approuve sans réserve. Mais il devrait y avoir moyen de s'arranger pour que notre représentant et son personnel puissent résider dans ce pays afin d'y assurer la distribution équitable de l'argent et des vêtements que nous envoyons. D'après les nouvelles qui me